

**Compte-rendu de l'ouvrage de Véronique CASTELLOTTI (2001) intitulé « La langue maternelle en classe de langue étrangère », CLE International, Coll. Didactique des langues étrangères, 124 p.**

**Review of Véronique CASTELLOTTI's book (2001) entitled "Mother tongue in foreign language class", CLE International, Coll. Didactics of foreign languages, 124 p.**

**Idir KHERFI**  
Université Ahmed Draia-Adrar Algérie  
kherfiidir@yahoo.fr

**Reçu:** 06/08/2020, **Accepté:** 12/10/2020, **Publié:** 05/03/2021

---

### **Résumé**

L'ouvrage *La langue maternelle en classe de langue étrangère* de V. Castellotti, présente et illustre avec une grande clarté un point de vue sur la question du rôle de la langue maternelle en classe de langue étrangère. Il nous explique que la langue première commence à retrouver un certain engouement en classe de langue étrangère grâce à la conjonction de recherches menées sur les plans cognitif et sociolinguistique. Un certain nombre de concepts liés au contact des langues sont définis dans cet ouvrage. L'auteure nous présente par la suite les travaux de recherches publiés sur les représentations des langues et leur apprentissage ainsi qu'un certain nombre de facteurs qui ont aidé la langue maternelle à se frayer un chemin en classe de langue étrangère. Différentes fonctions sont affectées à la langue première pour faciliter l'élaboration d'un répertoire verbal plurilingue et plusieurs théories y sont discutées. Enfin, l'auteur nous suggère de dépasser le décloisonnement disciplinaire en prenant en considération les pratiques langagières plurilingues et multiculturelles.

**Mots clés :** Langue maternelle-langue étrangère-répertoire verbal- contact des langues-plurilinguisme

### **Abstract**

The work *Mother tongue in the foreign language class* by V. Castellotti presents and illustrates with great clarity a point of view on the question of the role of the mother tongue in the foreign language classroom. It explains to us that the first language is beginning to regain a certain enthusiasm in foreign language classes thanks to the conjunction of research carried out on the cognitive and sociolinguistic levels. A number of concepts related to language contact are defined in this work. The author presents us the published research work on language representations and their learning as well as a number of factors that have helped the mother tongue to find its way into the foreign language classroom. Different functions are assigned to the first language to facilitate the

development of a plurilingual verbal repertoire and several theories are discussed. Finally, the author suggests that we go beyond disciplinary de compartmentalization by taking into consideration plurilinguals and multicultural languages practices.

**Key words:** Mother tongue - foreign language - verbal repertoire - contact of languages – plurilingualism

Cet ouvrage nous éclaire sur le rôle de la langue maternelle en classe de langue en développant une réflexion métalinguistique sur la mobilisation de différentes langues pour comprendre les contenus linguistiques. Il est organisé en trois parties complémentaires et chaque partie est précédée d'une citation renfermant la thématique abordée. L'auteure présente la succession de rebondissements historiques qui retracent la manière dont les relations entre la langue étrangère et la langue maternelle ont traversé l'histoire des méthodologies de l'enseignement des langues. Mettant principalement l'accent sur les relations qui s'établissent entre la première langue et la langue étrangère à travers les siècles, l'auteure définit les notions de langue maternelle, langue première, langue source, langue native, langue de référence, répertoire verbal, pour neutraliser le flou terminologique qui leur est lié. Ces définitions ayant été précisées, l'attention de l'auteure se porte alors, dans la seconde partie, sur les rencontres entre la langue maternelle et la langue étrangère et les représentations des acteurs de la relation didactique qui en découlent : l'auteure nous retrace qui, quand et comment la langue première a émergé en classe de langue étrangère et pourquoi le recours à l'alternance des langues. Après avoir remarqué que la langue première occupait un rôle primordial dans la classe de langue étrangère tant du point de vue des représentations que de celui des pratiques, l'auteure tente, dans une troisième partie, d'examiner les possibilités de prise en compte de ce phénomène afin d'envisager la faisabilité d'une intégration didactique qui repose sur la complémentarité des différentes langues en présence.

Le chapitre 1 met en évidence les relations entre langue étrangère et langue maternelle à travers une histoire pleine de rebondissements. L'auteure passe en revue la question du rôle de la première langue en classe de langue étrangère depuis l'an 3000 avant notre ère jusqu'aux années 80 du siècle dernier. Elle constate d'abord que la langue première n'est que très rarement complètement évacuée de l'enseignement des langues étrangères du moyen âge au XIXe siècle. Par la suite, on découvre que La langue maternelle constituait au XVIIe siècle, avec Comenius, la référence à partir de laquelle s'opérait l'explication des faits linguistiques, ce qui le conduisait à recommander des exercices de traduction (thèmes et versions) ; mais il était également favorable au développement d'activités ludiques sous la forme de dialogues et de jeux

scéniques. L'auteure nous explique ensuite que cette conception de l'enseignement des langues étrangères prenait en compte la fonction métalinguistique dans une visée globalement communicative de l'apprentissage des langues. On apprend aussi qu'au cours des siècles suivants, l'émergence d'une pensée didactique pour l'enseignement des langues sera renforcée par l'évolution du statut du latin. Dans l'émergence de cette pensée, le rôle de la langue maternelle apparaît comme un facteur essentiel. Ainsi, l'abbé Pluche plaidait pour un accès à la L2 organisé sur le modèle de ce qui est supposé se passer pour la L1. Finalement, ce sont surtout les compétences en langue maternelle qui sont visées, à travers une réflexion sur la langue étrangère. Cependant, nous apprenons que le XXe siècle s'ouvre sur la méthodologie directe qui rejette tout recours à la L1 en classe. Ce refus de recourir à la langue première imprègne fortement toute la pensée méthodologique au XXe siècle. Ainsi, les promoteurs de la méthodologie structuro-globale audiovisuelle (SGAV) rejettent à leur tour le recours à la langue première qui serait un élément perturbateur qui empêcherait l'accès à la langue étrangère. Selon l'auteure, cette conception va marquer profondément l'enseignement des langues étrangères pour les décennies suivantes, au point de transformer la langue première en un tabou. L'auteure conclut ce chapitre par l'avènement de l'approche communicative durant les années 80. Celle-ci inaugure une première remise en cause de ce dogme en tolérant une présence de la L1 si cette dernière peut permettre d'éviter les blocages dans la communication et l'apprentissage.

Le chapitre 2 tente de définir un certain nombre de concepts liés au contact des langues. Ainsi, on définit ce qu'on entend par langue maternelle à partir de deux critères. Le premier critère est d'ordre étymologique ou morphologique et le deuxième critère, est relatif à l'antériorité d'appropriation lié au mode d'acquisition. D'autres critères d'ordre fonctionnel et identitaire sont également évoqués pour définir la langue maternelle. Par la suite, l'auteure nous explique que « ces critères ne satisfont pas la plupart des sociolinguistes et des didacticiens des langues parce que la combinaison de ces critères fait intervenir un conflit entre les représentations d'une langue « naturelle » (celle de la mère) et celle d'une langue « conceptuelle » (celle de l'école, qui permet les apprentissages fondamentaux) ». Alors, pour éviter l'emploi de l'expression « langue maternelle », des termes alternatifs apparaissent au fil des années. Ainsi, les termes de « langue source », « langue native », « langue de référence », « langue première », « répertoire verbale » et « langue étrangère » sont explicités pour ôter le flou qui les recouvre. Pour conclure, l'auteure cite Henri Besse (1987) pour nous expliquer que « ces définitions de (LE, LM, LS) ne sont vraiment pertinentes qu'en début d'enseignement/apprentissage d'une langue (...) »

Le chapitre 3 est intitulé *Quelques représentations d'apprenants et d'enseignants*. L'auteure présente les travaux et les recherches récemment publiés sur les représentations des langues et de leur apprentissage (Zarate, 1993 ;

Candelier et Hermann-Brennecke, 1993 ; Cain et De Pietro, 1997 ; Muller, 1998) ainsi que les travaux qui se développent sur les représentations du bi- et du plurilinguisme, sur l'apprentissage des langues et sur les relations entre les différentes langues dans cet apprentissage (Matthey, 1997 ; Castellotti et Moore, 1999 ; Margerie et Moore à paraître). Ces recherches mettent en évidence le rôle de la langue première dans la construction des représentations. Pour l'auteure, « La référence à la langue première est considérée par les enseignants et les élèves comme essentiellement négative. Pourtant, lorsqu'on propose aux élèves des activités d'éveil aux langues (Hawkins), plusieurs enfants ont recouru à une réflexion métalinguistique qui s'appuie sur leurs connaissances en langue première et leur sensibilisation à diverses langues, et qui leur permet de postuler l'existence d'un fonctionnement lié à une nouvelle langue totalement inconnue ». D'autres travaux menés dans de nombreuses disciplines (Giordan, Girault, Clément, 1994) ont ainsi mis en évidence, le rôle essentiel des représentations et conceptions des apprenants ainsi que la place prépondérante de leurs acquis antérieurs dans la construction de nouveaux savoirs et savoir-faire. En conclusion, l'auteure relève, de manière claire et concise, la pertinence de la prise en compte de la langue première des élèves lorsqu'ils apprennent une langue étrangère. Pour elle « la langue première peut aussi représenter, à condition de l'accepter comme point de départ ou de référence, un auxiliaire de premier plan dans l'accès à d'autres langues, plus ou moins étrangères ».

Le chapitre 4 propose une synthèse des paramètres qui explicitent l'émergence de la langue maternelle en classe de langue étrangère. Ainsi, le degré **de compétence des apprenants (Causa, 1997)** joue un rôle non négligeable, **l'artificialité de la situation scolaire** d'enseignement-apprentissage des langues (Castellotti et De Carlo, 1995) ne tend pas à favoriser une pratique communicative de la langue cible, la **nature des activités** menées dans la classe semble avoir des conséquences importantes sur le volume, la nature et la forme des recours à la langue première, **le style pédagogique** des enseignants, **le contexte institutionnel, le contexte socioculturel, le type de méthodologie valorisé ainsi que les modes d'interaction** (Denudom (1992), Coste (1997), (Moore, 1996). Pour l'auteure, ces paramètres permettent « d'expliciter la présence importante de la L1 en classe de L2 ».

Le chapitre 5 présente les différentes fonctions attribuées à la langue première : la *fonction régulatrice et/ou métalinguistique*, la *fonction d'appels à l'aide ou de bouées* (Moore, 1996) ainsi que les fonctions d'*alternances-tremplins* et d'*alternances-relais*. Pour l'auteure, « ces passages d'une langue à une autre apportent indéniablement un plus qui se traduit par l'accès à une compréhension renforcée, plus sûre et plus juste, mais surtout par l'élaboration progressive d'un parler bilingue, ou, plus exactement, de la constitution d'un

répertoire verbal plurilingue ». En conclusion, l'auteur nous explique que ces caractéristiques ont des conséquences sur l'apprentissage en créant les conditions d'un espace bilingue au sein de la classe langue ; ce que les spécialistes du bilinguisme « ordinaire » interprètent par l'émergence d'une fonction *socioculturelle* (Simon, 1992) et *identitaire* (Deprez, 1994) ». Il semble donc que la langue première occupe un rôle primordial dans la classe de langue étrangère tant du point de vue des représentations que de celui des pratiques.

Le chapitre 6 présente une synthèse des différentes théories qui s'intéressent à la didactique des langues étrangères et à l'acquisition de la langue 2. Plusieurs modèles théoriques et notions en liaison avec les relations entre la langue première et la langue étrangère sont alors discutés : la théorie de l'**analyse contrastive** (Fries et Lado) appréhendée au moyen de la notion d'**interférence**, celle de l'**analyse des erreurs**, le concept de l'**interlangue** (Vogel et Corder), les programmes d'**intercompréhension des langues voisines** (projet Galétéa), le parler bilingue (Bernard Py et Lüdi). A la suite de ces recherches, il est clair que l'auteure nous oriente vers la réhabilitation de la langue première et la valorisation du parler bilingue à partir de l'analyse de ses marques transcodiques.

Le chapitre 7 traite du problème du cloisonnement disciplinaire qui maintient une ignorance réciproque et un développement séparé des différents domaines disciplinaires. L'auteure nous explique le manque de cohésion dans le développement de la réflexion métalinguistique entre les deux langues : en langue première, il s'agit de faire réfléchir l'élève sur un système qu'il connaît bien afin d'explicitier un certain nombre de phénomènes alors qu'en langue étrangère, les activités de réflexion métalinguistique ont pour finalité la construction puis l'amélioration d'une compétence de communication. Pour l'auteure, « ces objectifs, d'apparence opposée, peuvent tout à fait devenir complémentaires et leur réalisation peut concourir à la construction d'une compétence métalinguistique globale ». Par la suite, elle cite Cummins et Swain (1986) pour nous montrer qu'il existe une interdépendance du développement dans les deux langues qui repose sur une « compétence sous-jacente commune » (*Common underlying proficiency* ou CUP) et que ce modèle autorise les transferts de compétence d'une langue à l'autre, d'un point de vue à la fois cognitif et métalinguistique.

Pour conclure ce chapitre, l'auteure nous présente, à titre d'illustration, les projets *Didactique intégrée du français langue étrangère et du portugais langue maternelle*, *L'occitan au service des apprentissages linguistiques à l'école primaire*, *Une démarche de conceptualisation à l'école élémentaire*, *Une expérience d'enseignement du français intensif dans la province de Terre-Neuve et du Labrador*.

Dans le chapitre 8, l'auteure présente des pratiques et des expériences qui sont susceptibles de faire évoluer les usages et les représentations sur la question du rôle de la langue première en langue étrangère. Ainsi, les programmes d'immersion au Canada, les classes bilingues ou sections européennes, l'éducation bilingue en Vallée d'Aoste ont vu le jour « en mettant en avant des objectifs d'éducation bilingue, caractérisés par un partage différent des rôles et des fonctions entre la langue première et la langue seconde ».

En guise de conclusion générale, Véronique Castellotti nous invite à prendre en compte les pratiques langagières plurilingues en développant une réflexion métalinguistique partagée, en ayant recours à une pédagogie du projet centrée sur des contenus inter disciplinaires et en mobilisant les différentes langues dans l'accès aux savoirs non linguistiques. Elle nous invite aussi à nous intéresser à une approche nommée « éveil aux langues » qui « aborde de manière complémentaire, dans une perspective pluriculturelle et plurilingue, les phénomènes qui relèvent des représentations et ceux qui relèvent des usages linguistiques ». Notons enfin qu'une riche bibliographie accompagne le texte ainsi qu'un précieux glossaire reprenant l'ensemble des concepts et notions auxquels l'auteure a eu recours dans cet ouvrage.